

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[138. Val Richer, Mardi 15 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

138. Val Richer, Mardi 15 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-08-15

Information générales

Langue **Français**

Cote 3916-3917, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document **Lettre autographe**

Support **copie numérisée de microfilm**

Etat général du document **Bon**

Localisation du document **Archives Nationales (Paris)**

Transcription

138 Val Richer, Mardi 15 Août 1854

Je vous ai à peine dit un mot hier du discours de la Reine d'Angleterre. Outre les paroles sévères pour vous il est très significatif : " Réprimer efficacement l'esprit ambitieux et agressif de la Russie. Assurer la tranquillité à venir de l'Europe. " Et au même moment, la publication au Moniteur de la dépêche de Drouyn de Lhuys à Bourqueney, et Lord John y renvoyant M. Hume. C'est la guerre tant que vous n'accepterez pas la paix à ces conditions là. La question n'avait pas encore été ainsi posée dans toute sa grandeur ni avec tant de précision et de clarté. Et maintenant, il est très naturel que les gouvernements alliés la posent ainsi, car c'est ainsi qu'elle se pose dans l'esprit de leurs peuples et de toute l'Europe. Tout le monde croit ce qu'on vous demande nécessaire pour assurer la tranquillité à venir de l'Europe, et personne n'est disposé à se contenter à moins. Effectivement personne en Angleterre, où l'opinion publique s'échauffe au lieu de se refroidir. En France le public ne serait pas si exigeant ; il est sans goût pour la guerre et sans parti pris sur les conditions de la paix mais l'Empereur Napoléon est bien décidé à ne pas se séparer de l'Angleterre, et le public Français l'en approuve, et le suivra dans cette voie aussi loin qu'il voudra aller. Si vous faites entrer dans les chances de votre jeu la désunion possible de la France et de l'Angleterre, vous y serez trompés comme vous l'avez déjà été. Le gouvernement du Roi Louis Philippe avait pour politique la paix et l'Alliance Anglaise ; celle de l'Empereur Napoléon, c'est l'alliance Anglaise et la paix ou la guerre, selon le temps et le besoin. Si vous ne prenez pas cela comme un fait certain et la base de vos opérations diplomatiques, Dieu sait jusqu'où vous pourrez être conduits, c'est-à-dire poussés.

Car à ce fait là, s'en ajoute, en ce moment un autre aussi grave ; l'Allemagne reprend son indépendance. Depuis 1815 vous dominiez l'Allemagne ; la politique Allemande était la vôtre. Cela n'est plus ; il y aura, il y a déjà une politique Allemande qui sera avec vous ou contre vous selon les intérêts Allemands, et les intérêts d'ordre Européen. Quant à présent, l'alliance Anglo-franco Autrichienne, qui vous avait tant déplu en 1815, est en train de se refaire et déjà à peu près refaite. Je ne sais quel espoir vous pouvez avoir de l'entraver encore ou de la dissoudre ; mais vous y avez si peu réussi depuis un an que vous ne pouvez guère compter sur un meilleur succès.

Vous aviez à votre arc, pour la question d'Orient (je ne pense qu'à celle-là) deux cordes excellentes, votre prépondérance en Allemagne, et la perspective de votre pas cela comme un fait certain et entente possible avec l'Angleterre pour le partage de l'Empire Ottoman. Vous les avez perdues toutes les deux. L'Angleterre, sur cette question s'est mise contre vous avec la France, et l'Allemagne vous a échappé. Il ne sert de rien ou plutôt il n'y a rien de plus nuisible que de ne pas voir les faits comme ils sont. C'est ainsi qu'on se perd. L'Empereur Napoléon 1er s'est perdu pour n'avoir pas voulu voir que toute l'Europe se coalisait contre lui, et qu'il ne pouvait ni lui résister, ni la diviser.

Ce n'est pas le Protectorat Autrichien que propose Drouyn de Lhuys pour les principautés Danubiennes, c'est le Protectorat Européen.

Vous ne pouvez pas contester la libre navigation des Bouches du Danube. Sur la nature et les limites du Protectorat religieux à exercer en Turquie en faveur des Chrétiens, il y a à discuter et on peut s'entendre. Je ne vois pas pourquoi vous n'accepteriez pas le Protectorat, en commun, Chrétien et Européen. Vous y perdriez certainement quelque chose, en réalité et beaucoup en apparence ; je comprends que vous préfériez le Protectorat spécial, Russe et Grec. Mais vous n'en êtes pas à choisir tout ce que vous préférez ; et, dans le Protectorat en commun il vous restera toujours la grosse part, car les chrétiens grecs sont les protégés les plus nombreux et vous êtes le Protecteur grec, et le plus voisin. Il y a aussi des

faits qui sont à votre profit, et que personne ne peut changer.

Reste la limitation de votre puissance dans la mer Noire. Ceci est, pour vous, le point douloureux et, pour l'Europe, le point difficile. Je ne sais pas qu'elle solution on peut trouver. Mais on peut la chercher en Congrès.

Si on prétend résoudre toutes les questions en principe du moins avant de les discuter en congrès, il n'y aura ni congrès, ni paix. Il suffit que sur quelques unes, il y ait des bases sous entendues, et que sur les autres la discussion soit admise.

Quel monologue ! Je me suis figuré que nous causions. Je ne vous écrirai pas demain. Je vais passer la journée à Trouville ; un dîner qu'il n'y a pas eu moyen de refuser. Adieu. Adieu. G.

Pauvre Lord Jocelyn ! il me semble que c'était un bon ménage.

Onze heures

Voilà votre 113. Je suis charmé qu'il vous arrive tant de société à Schlangenbad.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 138. Val Richer, Mardi 15 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-08-15

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9543>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025